Document généré le 18 mai 2025 10:12

Francophonies d'Amérique

Robert Englebert et Guillaume Teasdale (dir.), *French and Indians in the Heart of North America, 1630-1815*, East Lansing, Michigan State University Press; Winnipeg, University of Manitoba Press, 2013, 260 p.

Yves Labrèche

Numéro 36, automne 2013

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1029385ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1029385ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Labrèche, Y. (2013). Compte rendu de [Robert Englebert et Guillaume Teasdale (dir.), *French and Indians in the Heart of North America, 1630-1815*, East Lansing, Michigan State University Press; Winnipeg, University of Manitoba Press, 2013, 260 p.] *Francophonies d'Amérique*, (36), 179–183. https://doi.org/10.7202/1029385ar

Tous droits réservés © Francophonies d'Amérique, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

analyse le thème des frontières, considéré comme l'élément structurant de *toute* la littérature étatsunienne. Ce thème intègre l'expérience des limites à atteindre et / ou à transgresser, géographiques, anthropologiques, spirituelles, ainsi que le discours sur le déclin et le récit de la captivité. Les romans *The Leatherstocking Tales*, de James Fenimore Cooper, et *Adventures of Huckleberry Finn,* de Mark Twain, offrent un traitement exemplaire de ce thème. Par ailleurs, dans le cas du roman de Hawthorne, la femme adultère transgresse la loi de la communauté puritaine ; elle est chassée, alors que sa fille, qui grandit à la frontière de la vie sauvage, incarne la nouvelle femme.

Au Québec, les thèmes étatsuniens sont présents dans l'œuvre de Gabrielle Roy (*La petite poule d'eau, Alexandre Chenevert, La montagne secrète, La route d'Altamont*), jusqu'à ses dernières œuvres. Les personnages vivent l'aventure du recommencement en quittant la ville pour vivre en forêt. En cela, ils annoncent les romans d'Anne Hébert (*Kamouraska*, *Les enfants du sabbat*, *Les fous de Bassan*), dans lesquels on retrouve également l'univers puritain, l'adultère, la frontière entre le monde civilisé et l'univers sauvage de la frontière.

Il faut souligner que chaque chapitre peut être lu indépendamment des autres et un rappel périodique de dates, de titres, de thèmes se révèle utile. Dans l'ensemble, il s'agit d'un ouvrage basé sur une recherche minutieuse, d'une admirable clarté de pensée, truffé de renseignements pertinents, comme c'était le cas de l'essai précédent de Jean Morency. Voilà pourquoi on attend avec impatience ses prochains travaux portant sur les romans de la franco-américanité.

Hans-Jürgen Greif
Université Laval

Robert Englebert et Guillaume Teasdale (dir.), *French and Indians in the Heart of North America, 1630-1815*, East Lansing, Michigan State University Press; Winnipeg, University of Manitoba Press, 2013, 260 p.

La problématique des relations entre Français et Amérindiens s'est taillée une place de choix parmi les historiens qui s'intéressent depuis déjà quelques décennies aux relations qui se sont tissées dans l'immense région de l'arrière-pays comprenant les environs des Grands Lacs, une partie du Midwest américain et la Louisiane. Ce recueil, sorte d'anthologie

(*cf.* p. vii, xix), se situe dans le prolongement des travaux de Jacqueline Peterson et Jennifer S. H. Brown (1985) ainsi que de Richard White (1991), qui ont contribué à caractériser cet univers de relations en insistant sur le métissage entre les colons français et la population autochtone ainsi que sur les processus singuliers d'accommodement culturel ou « terrains d'entente » (*middle-ground*). Reprenant quasi intégralement le cadre chronologique de White (1991 ; *cf.* le titre même de cet ouvrage), les auteurs de ce collectif, qui réunit des chercheurs américains, canadiens et français, exposent dans toute sa diversité la rencontre entre Français et Amérindiens au cœur du continent entre 1630 et 1815. Ils tentent de dépeindre cette relation tout en évitant de revenir sur la question du métissage, comme si cette problématique avait été suffisamment étudiée. Les auteurs proposent une variété de thématiques envisagées sous des angles variés pour mettre en relief la complexité et les nuances des relations qui se sont nouées durant cette période. Pour ce faire, ils font référence à ce qu'ils qualifient d'interactions rituelles, de connexions transatlantiques et de relations diplomatiques pendant et après l'époque de la Nouvelle-France. De plus, certains chapitres mettent en relief les transactions commerciales et interculturelles (par exemple, la traite des fourrures, inévitablement). L'organisation du recueil par chapitre suit les grandes divisions chronologiques usuelles : les six premiers chapitres traitent de la période du Régime français et les deux autres se rapportent au demi-siècle suivant la prépondérance française en Amérique.

Dans « Faire la chaudière[1] », Kathryn Magee Labelle examine la signification de la fête des morts (*Feast of the Souls)* chez les Wendats (Hurons) au début du XVII^e^ siècle, qui occupaient, à cette époque, les environs de la baie Georgienne dans cette partie du continent qui devint par la suite l'Ontario. Les Wendats auraient aimé que les Français partagent avec eux cette pratique, mais le refus des Jésuites d'ensevelir les ossements des Français avec ceux des Wendats aurait pratiquement entraîné la dissolution de l'alliance entre les deux peuples. La rencontre culturelle

[1] Chez les Métis, lors de longs voyages en *wagon* (charrette), on s'arrêtait souvent pour « faire chaudière » (et non faire la chaudière), c'est-à-dire boire du thé (d'après une entrevue avec M^me^ Domina Létourneau, née Malvina Chouinard et mère de Létourneau, 88 ans, mai 1970, LET 10A, Fonds Létourneau, Société historique de Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba). Par ailleurs, veuillez noter que les titres abrégés des contributions utilisés dans ce compte rendu sont ceux que proposent les directeurs du recueil dans leur introduction (p. xix-xxiii).

faillit échouer en raison de différences de mentalité et de malentendus. De plus, elle n'aurait pas donné lieu à des pratiques syncrétiques à la satisfaction des deux parties. Pour les Autochtones, les sphères religieuse et diplomatique étaient intimement liées alors que les Jésuites tendaient à les séparer l'une de l'autre.

Dans « Natives, Newcomers, and Nicotiana », Christopher M. Parsons propose de réinterpréter les modalités de l'usage du tabac lors des rencontres entre Français et Amérindiens dans la région des Grands Lacs au cours des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Alors que l'attention des Français en vint à porter sur le fait de fumer plutôt que sur la plante elle-même, les Amérindiens s'attachaient surtout à la plante et aux divers rituels visant à favoriser la communication avec l'esprit des plantes et des animaux. En dépit de ces différences, les cérémonies du tabac servirent à créer des rapprochements entre les univers européen et autochtone.

Dans « The Terms of Encounter », Robert Michael Morrissey explore les efforts des missionnaires français au pays des Illinois au cours des dernières décennies du XVII^e^ siècle. Des tensions existaient entre les Jésuites et les autres congrégations catholiques et françaises en ce qui a trait aux stratégies de conversion des populations autochtones. Or ces tensions auraient eu des répercussions dans toute la région de l'Atlantique Nord et auraient modelé les relations entre Français et Autochtones dans la région d'étude.

Dans « Gascon Exaggerations », Richard Weyhing examine les interactions françaises et amérindiennes en insistant sur les circonstances qui auraient conduit le sieur de Cadillac à convaincre les autorités françaises d'établir une nouvelle colonie à Détroit pour y attirer les nations amérindiennes au tournant du XVIII^e^ siècle. L'auteur croit que les entreprises françaises d'outre-mer dépendaient trop souvent de personnages comme Cadillac, dont les ambitions personnelles finirent par envenimer les conflits existant entre nations amérindiennes.

Dans « "Protection" and "Unequal Alliance" », Gilles Havard discute du statut des Amérindiens tel que conçu par la monarchie française pendant la période de la Nouvelle-France. Il examine les discours français à propos des Amérindiens envisagés d'abord comme sujets français selon la politique de francisation, puis selon l'idée d'une protection française des sujets amérindiens dans le contexte de l'alliance franco-amérindienne. Les Amérindiens auraient été progressivement exclus de la citoyenneté

telle que l'envisageaient les Français, se retrouvant ainsi alliés selon une conception inégalitaire de l'alliance.

Dans « The French and the Natchez », Arnaud Balvay questionne les relations diplomatiques franco-amérindiennes dans la vallée du Mississippi au cours de la première moitié du XVIII^e^ siècle. Il examine les événements qui ont mené à la rébellion des Natchez et dépeint l'échec des relations entre ces derniers et les Français. En examinant les événements, les diverses rumeurs et les scénarios d'éventuelles attaques par les Amérindiens, l'auteur croit que les Français ont réagi violemment en raison de leur crainte des Natchez, qu'ils percevaient comme une nation forte et menaçante alors qu'elle se trouvait déjà affaiblie par les antagonismes entre Français et Anglais.

Dans « From Subjects to Citizens », John Reda examine les trajectoires de Pierre Chouteau et de Pierre Menard, deux colons français engagés dans la traite des fourrures. Ils auraient joué un rôle déterminant dans la transformation américaine au pays des Illinois au tournant du XIX^e^ siècle. En effet, les relations qu'ils tissèrent avec les habitants d'origine française, métisse et amérindienne de la région auraient permis d'atténuer les effets négatifs de la conquête américaine du territoire, qui fut beaucoup plus violente dans d'autres régions (p. 173).

Dans « Blue Beads, Vermilion, and Scalpers », Nicole St-Onge analyse les dépenses des voyageurs canadiens-français qui prirent part à l'expédition Astoria. Partis de Montréal en 1810, ils traversent le continent en passant par la région des Grands Lacs puis de Saint-Louis pour enfin rejoindre la côte du Pacifique. Elle révèle que ces voyageurs étaient prévoyants et ambitieux, pensaient à leurs familles respectives, à leurs objectifs à long terme, sans pour autant exclure leur désir de rencontrer des femmes amérindiennes[2] (*cf.* p. 200-201).

Malgré la richesse des contributions brièvement évoquées ci-dessus, il est à noter que ce recueil ne compte que trois illustrations : une carte de l'Amérique septentrionale (Bellin, 1743), ornementale mais pratiquement illisible ; une deuxième carte centrée sur les Grands Lacs (Bellin, 1764), qui permet d'apprécier la riche toponymie de cette région ;

[2] Pour ce qui est des mariages mixtes entre Français et Amérindiennes et du libertinage en Nouvelle-France, voir, entre autres, Peterson et Brown (1985 : par exemple, p. 8 et 22).

et une troisième carte de facture contemporaine et curieusement conçue (White, 1991 : xx), la partie au sud de l'Ohio et à l'est du Mississippi étant vide, ce qui donne l'impression qu'il s'agit de l'océan Atlantique !

Plusieurs chapitres, dont celui de Morrissey (p. 43-75), ne comportent pas de conclusion, comme si toutes ces études représentaient un point final, sans retour sur les limites de ce qui a été accompli ni suggestions de pistes pour de futurs travaux. Le texte de Balvay se termine même par une longue citation offrant en dernier recours le point de vue des Amérindiens (p. 152-153). Le chapitre de Weyhing se révèle plutôt traditionnel : il s'agit de l'histoire d'un grand personnage et certaines sections (*cf.* p. 77-86) font peu référence aux Autochtones ou aux interactions des Français avec ceux-ci. Parmi les ouvrages cités, on trouve des sources originales de langue française plus nombreuses que dans certains autres chapitres. Enfin, le texte de St-Onge se distingue des autres en ce que l'auteure explique sa méthodologie et prend la peine de produire une conclusion. Par ailleurs, l'expédition relativement brève qu'elle décrit ne fait que traverser le cœur de l'Amérique du Nord. L'ajout d'une carte géographique aurait permis de mieux saisir toutes les étapes de cette expédition qui se rend jusqu'en Oregon. Enfin, quelques tableaux auraient pu remplacer avantageusement de longues énumérations.

Bibliographie

Peterson, Jacqueline, et Jennifer S. H. Brown (dir.) (1985). *The New Peoples: Being and Becoming Metis in North America*, Winnipeg, University of Manitoba Press.

White, Richard (1991). *The Middle Ground: Indians, Empires, and Republics in the Great Lakes Region, 1650-1815*, Cambridge, Cambridge University Press.

Yves Labrèche,
Université de Saint-Boniface